

LesEchos.fr

# Jeff Koons : **entre artiste et système**

JUDITH BENHAMOU-HUET / JOURNALISTE | LE 21/11 À 00:18



Jeff Koons : entre artiste et système

L'artiste Jeff Koons, qui bénéficie d'une rétrospective au Centre Pompidou à partir du 26 novembre, est une machine de guerre de la réussite. Explications.

*Lorsque j'étais petit, ma soeur, de trois ans mon aînée, pouvait tout faire mieux que moi. Jusqu'au jour où j'ai réalisé que je pouvais faire une chose bien mieux qu'elle : dessiner. Mes parents m'ont alors soutenu. L'art m'a donné une place dans la famille. L'art est un engagement dans la communauté.* » Le 30 octobre dernier, l'artiste américain de cinquante-neuf ans, Jeff Koons, donnait une conférence au Collège de France baptisée « La fabrique de la peinture » en débutant par ce récit familial. Simple anecdote ? Peut-être pas.

L'artiste a toujours eu le goût du défi et de la compétition. Sept jours après son discours parisien, il inaugurerait à Hong Kong sa première exposition asiatique dans l'espace de la galerie multinationale la plus puissante du monde, Gagosian. Trois jours plus tard, à New York, il patronnait un gala de charité organisé par l'épouse d'un riche banquier russe, Svetlana Kuzmicheva-Uspenskaya, pour lequel il avait conçu une sculpture destinée à financer des campagnes de vaccination pour les enfants sous l'égide de la Fondation des Nations unies. Avant de repartir vers Paris...

Paris où, à partir du 26 novembre, le Centre Pompidou lui ouvre les bras sur 2.000 mètres carrés. C'est le directeur du musée en personne, Bernard Blistène, qui est le commissaire de cette rétrospective. La majorité des pièces était montrée cet été au Whitney Museum de New York dans la plus grande exposition jamais organisée par l'institution. La rétrospective s'envolera par la suite au Guggenheim de Bilbao, où une des oeuvres de l'artiste est devenue l'emblème du musée : un chien géant en fleurs, le « Puppy ». Il est aussi question qu'il montre deux oeuvres au Louvre en janvier. Car il entretient une certaine complicité avec Jean-Luc Martinez, le nouveau patron du plus grand musée du monde, avec lequel il a eu l'occasion d'échanger en matière de sculptures grecques.

Dans un autre genre, on a aussi pu le croiser à Kiev pour le prix Future Generation remis à un jeune artiste par l'oligarque ukrainien connu pour son énorme collection, Viktor Pintchouk. Il s'est déplacé plusieurs fois à Abu Dhabi, comme parrain de la Foire qui s'y tient chaque année en novembre, mais aussi à Doha, au Qatar, lorsque le musée d'Art islamique a été inauguré en grande pompe. Il n'a pas hésité à prêter sur le long terme une de ses sculptures de métal polychrome représentant un bouquet de tulipes géant à l'ambassade des Etats-Unis à Pékin. Evidemment, il a fait plusieurs fois le voyage de Venise à la Fondation Pinault, où son « Split-Rocker », jouet géant en fleurs mi-poney mi-dinosaure, a été exposé. Et il s'est spécialement déplacé à Paris le 20 octobre dernier pour l'inauguration de la Fondation Louis Vuitton.

Jeff Koons, c'est cela. Un artiste mondialisé à 100 %, soutenu par les collectionneurs les plus puissants au monde. Chronologiquement le premier dans la catégorie fut Dakis Joannou, milliardaire grec ayant fait fortune dans l'hôtellerie et très engagé dans l'art contemporain. On peut encore citer Eli Broad, puissant co-fondateur de l'empire immobilier Kaufman & Broad, qui ouvrira un musée à Downtown Los Angeles à l'automne 2015, ou encore Peter Brant, milliardaire de la pâte à papier, qui possède une fondation dans le Connecticut. Si Jeff Koons a aujourd'hui une réputation hors norme dans le champ de l'art contemporain, il faut admettre qu'il ne ménage en rien ses efforts. Il paie même de sa personne, jusqu'à se dévoiler nu cet été dans le « Vanity Fair » américain, photographié par Annie Leibovitz. Une ligne irréprochable dont aucun détail n'était masqué. Mais qui est vraiment Jeff Koons ? Difficile de cerner cet homme, ex-époux de la Cicciolina, père de huit enfants - dont au moins six le suivent presque partout - qui a créé une fondation pour l'enfance.

## **L'artiste vivant le plus cher au monde**

En début de réponse, on remarquera que Jeff Koons cite souvent quatre artistes comme références. Il y a évidemment Salvador Dali, grandes moustaches, obsessions sexuelles et appât du gain aidant - Jeff Koons, lui, n'a pas de moustaches... Il y a Marcel Duchamp et son principe du ready-made - un objet du commun « starisé » par la volonté de l'artiste - que Jeff Koons utilise désormais systématiquement dans son travail. « Il a mis le principe du ready-made sous stéroïde », pouvait-on lire récemment dans la « New York Review of Books ». Jeff Koons est aussi le fils spirituel du pape du pop art, Andy Warhol. Il prend un ballon, une fleur ou le héros de BD Hulk et les met à sa manière au niveau des « Campbell Soup » ou des « Marilyn ». Mais, « tout comme Warhol, il dit des choses mesurées mais finalement désincarnées », remarque une familière souhaitant garder l'anonymat et qui le trouve insaisissable. « Si vous voulez tout savoir sur moi, regardez simplement la surface », avait coutume de dire Warhol.

Que penser d'autre lorsqu'on écoute Jeff Koons, vêtu d'un complet gris de banquier « middle class », parlant à voix basse et mesurée. « J'ai toujours été frappé par son sens des convenances, son aisance dans le monde et son ineffable gentillesse », souligne Jean-Jacques Aillagon, qui l'a accueilli à Versailles en 2008. Dernier géant, de plus en plus souvent cité par Jeff Koons, Picasso. Il est présent par des références à son oeuvre, mais Koons a su aussi tirer des leçons de son succès commercial. Ainsi Pablo Picasso aimait avoir plusieurs marchands selon le vieux principe de diviser pour mieux régner. Idem pour Jeff Koons lors de sa dernière exposition en 2013 à New York. Son nouveau travail occupait deux immenses espaces, l'un chez David Zwirner et l'autre chez Gagosian.

Il faut dire que Jeff Koons occupe la première marche du podium du marché de l'art. Il est l'artiste vivant le plus cher au monde. Son « Balloon Dog » orange a été adjudgé 43,6 millions d'euros en novembre 2013. Il est défendu non seulement par la Gagosian Gallery et par l'Allemand installé à New York et Londres David

Zwirner, mais aussi par sa galerie historique en sommeil, Sonnabend, par la galerie Almine Rech et le fut longtemps par Jérôme de Noirmont. Mais, contrairement à d'autres stars du marché comme Takashi Murakami ou Damien Hirst, Jeff Koons produit extrêmement modérément. Une stratégie de marché ? Sans doute. Mais la conséquence également du soin terriblement pointilleux voire maniaque qu'il accorde à la qualité d'exécution de ses oeuvres. Les 128 employés de sa Factory produisent seulement 6 tableaux et de 15 à 20 sculptures par an. En galerie, les sculptures seraient cédées en moyenne entre 2 et 4 millions de dollars, alors que, sur le **second marché**, leur prix croît rapidement. Jeff Koons déclarait au Collège de France qu'il voulait produire un art « qui n'intimide pas ceux qui le regardent, qui leur donne l'impression de le maîtriser et d'y avoir accès ». Il fait abstraction qu'aujourd'hui les millions de dollars qu'il incarne filtrent et intimident le regard que peut porter le grand public sur son oeuvre. Même si, pour 39,99 euros, on peut devenir l'heureux propriétaire du sac H&M - sponsor de l'exposition du Centre Pompidou - reprenant l'image du « Balloon Dog » dans sa version rose...

Comme le souligne Adam Weinberg, directeur du Whitney Museum : « Dans les trente dernières années, le travail de Jeff Koons a été tellement présent qu'il est désormais difficile d'imaginer un âge "pré-koonsien". » Ce qui laisse penser que Jeff a sans aucun doute réussi un autre défi majeur : il a surpassé sa soeur. ●

**Judith Benhamou-Huet**